

REVOLUTION

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

19, rue Daguerre, Paris (14^e) - Téléphone : Suffren 62-31

C.C.P. Mlle Picard 5660-38 Paris

Pour cause de travaux, la Permanence de la Région Parisienne est transférée provisoirement : Hôtel des Chambres Syndicales, 47, rue de la Victoire, Salle Prévot, tous les samedis de 17 heures à 18 heures.

Utilisation du hold-up de Lyon

Gigantesque provocation policière contre le mouvement anarchiste

OCCUPATION OU REVOLUTION?

Ministres et généraux se déplacent de plus en plus fréquemment. Pactes, ententes, traités, A 2, A 3 à 4... Tous se revendiquent les pax menacée par l'autre bloc. Mais les préparatifs de guerre s'intensifient. Wall street entraîne dans son sillage une bourgeoisie française rêvant d'un miracle qui la sauverait de la catastrophe. Les plus farouches alliés du capitalisme américain se trouvent aujourd'hui parmi ces petits bourgeois dont les nerfs sont tressaillés par l'idée de la présence de l'armée soviétique à Paris. Pour empêcher les cosaques de camper sur les rives de la Seine, Lénine sur ses vieux jours veut mettre sac au dos pour la démocratie du dollar.

Dans la classe ouvrière, et jusque dans les cadres de base les plus solides du P.C.F., parmi ceux qui ont marché dans tous les tournants stalinien pendant des années, qui ont suivi les tactiques les plus contradictoires, la question de la guerre et de l'occupation par les troupes russes souève un vif émoi. On a vu des gens pas par hasard si le presse stalinienne - depuis l'Humanité jusqu'à l'organe du Komintern - toujours si soucieuse de publier en lettres capitales le moindre mot de leur grand chef, n'a jamais reproduit une lettre de Staline aux dirigeants yougoslaves à la veille de la rupture et dans laquelle on peut lire :

« L'armée soviétique accourut au secours du peuple yougoslave, défit les occupants allemands, libéra Belgrade et créa ainsi les conditions indispensables pour l'accession du parti communiste au pouvoir. Malheureusement l'armée soviétique n'apporta pas et ne pouvait pas apporter la même assistance aux partis communistes français et italiens... » (Mozecou, le 4 mai 1948).

Ce n'est pas non plus par hasard si Thorez, qui savait fort bien ce qui tourmentait les membres de son parti, loin de prétendre que l'aide de l'armée soviétique crée des conditions indispensables pour son accession au pouvoir, a affirmé le contraire à plusieurs reprises.

Pourquoi tant de militants communistes sont-ils troublés à ce sujet ? C'est qu'ils se rendent compte que là où il y a eu occupation soviétique, les choses sont loin de tourner rond : les partis communistes ne cessent d'être éparpillés, et non d'adhérents venus après l'installation au pouvoir parmi lesquels se sont inévitablement glissés des arrivistes, mais surtout de militants de longue date, plus particulièrement ceux des dirigeants qui n'avaient pas séjourné longuement en U.R.S.S. Et s'ils n'ont aucune illusion sur les Kravtchenko, les Rousset, les militants communistes savent que ces agents de l'impérialisme exploitent contre l'U.R.S.S. quelque chose de réel, à savoir un régime, des méthodes qui discréditent le socialisme et sur lesquels leur parti est obligé de monter.

Ce malaise s'étend à tous les partis stalinien. Dans la crise que traverse actuellement le P.C. italien, il est remarquable que les opposants qui ont pris l'initiative de la rupture n'ont pas soulevé des questions secondaires, d'être loyal, mais la question centrale des rapports du mouvement ouvrier avec le Kremlin. Les démissionnaires du P.C. italien, en choisissant la partie bourgeoise contre le Kremlin, donnent une réponse dont tire profit l'impérialisme. Mais il n'en reste pas moins que la cause subsistant, de nouvelles crises sont inévitablement dans le P.C.

Acheson, dans sa conférence de presse du 14 février, montrant son ignorance de la classe ouvrière, est, fit de wall street. Ce que demandent nombre de militants, même de ceux qui semblent les plus fidèles sous-

Pierre FRANK.
(Suite page 2.)

UNITE D'ACTION POUR LES SALAIRES

Le charbon augmente de 10 %, le pétrole de 7 %, l'électricité va augmenter de 30 %, le gaz, une troisième fois, de 3 %. Ce n'est pas tout. Le gouvernement vient d'augmenter une fois de plus, que la Sécurité sociale était au bord du gouffre, et aussitôt de préparer allègrement une nouvelle augmentation des cotisations ouvrières. De nouvelles hausses sont en perspective : produits laitiers, laine, tarifs de banlieue de la S.N.C.F., etc.

Le Conseil national du Patronat prétend, sans rire, que le pouvoir d'achat de la classe ouvrière, entre juin 1948 et décembre 1950, a augmenté de 44,83 %, alors que le coût de la vie n'a progressé que de 34 % pendant le même laps de temps. Menagères, vous voici rassurées. Toute augmentation de salaire est donc injustifiée. Ce que le C.N.P. se garde bien de publier, ce sont les chiffres des superprofits accumulés par le patronat sur le suor et le sang des travailleurs. Ces profits ont doublé et même triplé pendant la même période de référence. Les aciéries de Michéville portent à près de 8 milliards leur capital de réserve. Des dizaines et des dizaines de sociétés triplent leur capital. M. Petische, ministre des Finances, signale dans un rapport officiel que les profits capitalistes ont été de 4.200 milliards alors que les

salaires atteignent à peine 2.235 milliards en 1950. Si la situation des capitalistes est florissante, celle des travailleurs va en s'aggravant de jour en jour. Le gouvernement, gérant loyal des affaires du capitalisme, essaie de maintenir les superprofits du patronat tout en essayant de faire payer à la classe ouvrière sa politique de guerre destinée à maintenir, comme le disait Plevin, « les libertés que nous chérissons », plus exactement l'ordre social établi et le droit pour les travailleurs de trimser sans relâche et de crever de faim. Ces « libertés » ne sont pas les nôtres et la classe ouvrière en a assez des discours démagogiques.

Il ne faut plus permettre à la bourgeoisie de continuer la salgaie. Il faut resoudre l'unité des travailleurs afin de préparer immédiatement la riposte. Benoit Frachon, au Congrès des Métaux, déclare que « la C.G.T. est prête à réaliser l'unité avec toutes les autres centrales pour une action puissante et décisive afin d'assurer l'indépendance générale des salaires, l'échelle mobile », etc. Tous les travailleurs ne peuvent qu'approuver. Le désir d'unité des dirigeants confédéraux n'est que le reflet des aspirations qui se manifestent tous les jours par des dizaines de délégations aux directions des centrales. Dans la plus grande partie des cas, les délégations sont organisées spontanément sur les revendications particulières à l'usine ou à l'atelier.

Militants ouvriers, il vous appartient de réaliser l'orientation esquissée par Frachon.

Partout, dans chaque usine, sur chaque chantier, dans chaque bureau il faut rassembler les travailleurs pour qu'ils établissent eux-mêmes leurs revendications sur lesquelles ils seront tous d'accord. Il faut élire les délégués chargés de défendre ces revendications. Sans cette démocratie qui soit leur appartenance syndicale ou politique, ne seront responsables que devant les travailleurs qui les auront mandatés. Sans cette démocratie à la base, l'unité d'action aux bureaux confédéraux reste bien fragile et l'exemple du métro doit servir de leçon.

Militants cégétistes, il vous appartient de demander à vos dirigeants de populariser cette orientation définie par Frachon. Militants F.O., C.F.T.C., Autonomes, votre devoir est d'exiger de vos dirigeants la réalisation de cette unité cimentée à la base.

Seule cette union, réalisée dans la démocratie, nous permettra de stopper victorieusement l'offensive capitaliste et d'arracher un véritable minimum vital garanti par l'échelle mobile.

Fred CRESSENT.

La Conférence pour l'Unité, du 25 février Une action qui vient à son heure

La volonté de combat ouvrière s'accroît avec la hausse des prix, le débat de l'inflation qui se développera avec la politique impérialiste d'armement. La pression de la base se fait plus forte sur les dirigeants et cette pression va toute dans le sens de l'unité. Les déclarations unitaires des dirigeants syndicaux se multiplient en conséquence.

Nous ne ferons pas de déclarations unitaires des bureaucrates confédérés, car elles sont un écho déformé de la saine et puissante volonté unitaire des prolétaires. Ceux qui font confiance à Frachon, ceux qui font confiance à Jouhaux et ceux - beaucoup plus nombreux - qui ont retiré leur confiance à Frachon comme à Jouhaux sentent qu'il faut se battre pour le pain quotidien, solidairement, comme une classe, contre la classe des exploitateurs.

Chacun sait que pour engager l'action revendicative il n'a pas besoin de savoir si son voisin d'atelier est patriote ou internationaliste, ni croit aux vertus magiques de l'O.N.U. ou de l'appel de Stockholm, ni même s'il a fait baptiser ses enfants.

Chacun sait que par delà la diversité des opinions existe une solidarité de classe, une communauté d'intérêts de classe, dont l'expression la plus élémentaire est le syndicat.

Mais précisons, tous se heurtent à une tragique réalité : il n'y

(Suite page 4.)

LA GREVE DU METRO AURA-T-ELLE LIEU ?

Les travailleurs parisiens se demandent si la greve du métro et des autobus aura lieu ou non. L'administration a déjà annoncé l'augmentation des tarifs et tente de présenter les revendications des employés comme étant responsables. En réalité elle n'a encore accordé aucune augmentation

de salaire et elle ne réussira pas à rendre cette greve impopulaire.

La revendication de 6.000 francs d'augmentation des employés du métro est absolument légitime et c'est uniquement la division syndicale qui les empêche de lutter pour l'arracher.

Les travailleurs du métro ayant un salaire général inférieur à celui des travailleurs publics veulent obtenir un réajustement. Mais ce réajustement ne sera obtenu qu'à la condition qu'ils luttent ensemble sans distinction de catégories ou d'appartenance syndicales. Ceci, les gars des Bus et du Métro le ressentent profondément. Or il existe 6 syndicats à

la R.A.T.P., dont le syndicat autonome traction qui regroupe la majorité des conducteurs. Son but est de défendre les avantages particuliers dont jouissent les conducteurs par rapport à l'ensemble des autres catégories du métro.

Le dirigeant de ce syndicat, Clément, dont les attaches avec le R.P.F. sont connues - sous prétexte de défendre ces avantages, ne manque pas une occasion d'opposer les conducteurs aux autres catégories. C'est ainsi qu'il a demandé qu'avant d'engager une lutte commune, les autres syndicats garantissent par écrit les avantages des conducteurs.

Les dirigeants des syndicats C.G.T., F.O., C.F.T.C. ont répondu en reprenant les termes mêmes de la demande de Clément. Mais ils ont ajouté un paragraphe stipulant que les dirigeants autonomes ne s'opposeraient pas à ce qu'une autre catégorie obtienne des avantages correspondant à ceux des conducteurs, se réservant ainsi à permis à Clément d'affirmer qu'il s'agissait d'une manœuvre permettant en question les avantages particuliers des conducteurs.

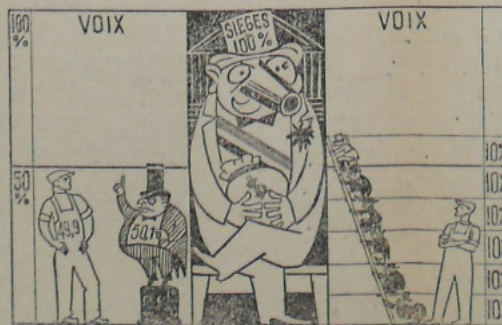
Dirigeants autonomes, comme C.G.T., F.O. et C.F.T.C. se prononcent le matin sur le cœur pour l'unité. En réalité les uns et les autres sortent de temps en temps de leur arsenal une recette permettant aux dirigeants d'en face de s'opposer à la réalisation de l'unité.

Pourtant malgré toutes leurs dupes, ils s'entendent au moins sur un point : ne pas laisser la parole à la base, ne pas permettre que les ouvriers du métro recherchent par leur propre moyen un accord.

Il est significatif que l'Humanité, publiant l'appel de quelques conducteurs de la base, en coupe toute la partie appelant au contrôle et à l'initiative de la base. Tout comme Clément qui dit aux conducteurs : « Restez groupés derrière moi », les dirigeants des autres syndicats ne veulent pas que la base prenne l'initiative

(Suite page 2.)

A BAS LA REVISION ELECTORALE ANTI-OUVRIERE !



1948. - La proportionnelle faussée (avec l'accord des stalinien) élimine une représentation trotskyste.

1951. - Projet de 2 tours et d'appariements pour éliminer les stalinien. Mais M.R.P., radicaux, S.P.I.O. se disputent les futures rapines et le gouvernement pourrait bien s'effondrer.

Craquements dans le P.C. italien

Les démissions qui ont eu lieu ces mois derniers dans le Parti communiste Italien, ne peuvent laisser indifférents les militants révolutionnaires. Deux députés communistes, VALDO MAGNANI et ALDO CUCCHI, suivis d'une trentaine de militants influents de l'Emilie et des autres provinces du nord de l'Italie ont rompu avec un parti dont ils étaient membres pour la plupart depuis de longues années. MAGNANI et CUCCHI ont ensuite pris l'initiative de créer un Comité d'Action pour organiser un nouveau mouvement de gauche dégagé de la domination russe.

A cet événement la presse italienne a réagi en déclarant que les démissionnaires étaient des traitres, des agents de la police, et que tout allait bien dans le parti communiste italien. C'est ainsi que l'Humanité du 13 février écrivait : « Depuis l'expulsion de ses rangs de deux traitres, suivis d'une demi-douzaine de leurs amis, 6.000 nouveaux adhérents ont renforcé le parti communiste italien. »

C'est vraiment trop beau pour être vrai - est-on tenté de dire : 6.000 adhérents d'un seul coup et après la trahison de deux députés ! Allons donc, ces bonnes nouvelles ne dissuadent pas le malaise qui règne chez les militants du parti communiste ita-

(Suite page 3.)

E. GAOUI, nouveau Dao-Daï

La question marocaine est à nouveau à l'ordre du jour. Les politiques de l'entente cordante...

On sait que d'une poignée au début du protectorat en 1912, les Européens sont passés à 410.000 en 1950.

Les écoles accueillent par contre la totalité des 58.645 enfants européens.

Sur les 1 million 500.000 enfants marocains en âge de fréquenter l'école, 99,7% seulement sont scolarisés, soit 7,5%.

La direction de la Santé dispose de 200 médecins, soit 1 pour 40.000 habitants.

Le nombre de médecins marocains est de 12, celui des policiers de 14.000.

Le pouvoir du Résident est absolu. Il existe auprès de lui un Conseil dénué de toute autorité, son rôle est uniquement consultatif.

Il ne restera plus qu'à offrir à El Glaoui ou à un de ses descendants le poste de gouverneur général de la région de la justice française.

tiennes, ces 10 représentants furent tout simplement chassés.

Groupant à son début, en 1950, un petit nombre d'intellectuels, le parti de l'istigal se développa considérablement par la suite.

« C'est volontairement que je me suis efforcé devant M. Ho-Chi-Minh, je n'avais rien à lui opposer... »

Mais la bourgeoisie française, n'ayant rien de mieux sous la main, on pouvait lire dans « L'Aurore » du 13 décembre 1947 :

« Tout au plus, il n'est qu'un expédient comme un autre... »

Le 8 mars 1949, un accord est donc signé avec El Glaoui.

Il ne restera plus qu'à offrir à El Glaoui ou à un de ses descendants le poste de gouverneur général de la région de la justice française.

LE VIETNAM 5 années de lutte

C'est seulement au début de 1949 que la bourgeoisie française, craignant que le poids de son épée n'était pas prêt à faire pencher la balance en faveur, eut une idée de l'usage militaire qu'elle pourrait faire de tout jamaïs le respect des historiens bien-pensants.

« C'est volontairement que je me suis efforcé devant M. Ho-Chi-Minh, je n'avais rien à lui opposer... »

Mais la bourgeoisie française, n'ayant rien de mieux sous la main, on pouvait lire dans « L'Aurore » du 13 décembre 1947 :

« Tout au plus, il n'est qu'un expédient comme un autre... »

Le 8 mars 1949, un accord est donc signé avec El Glaoui.

Il ne restera plus qu'à offrir à El Glaoui ou à un de ses descendants le poste de gouverneur général de la région de la justice française.

renseigner les liens des Viet-Namiens contre les envahisseurs et les attentats se multipliaient. Les Viet-Namiens se virent passer chaque jour davantage, obligé d'abandonner de nombreuses positions.

« C'est volontairement que je me suis efforcé devant M. Ho-Chi-Minh, je n'avais rien à lui opposer... »

Mais la bourgeoisie française, n'ayant rien de mieux sous la main, on pouvait lire dans « L'Aurore » du 13 décembre 1947 :

« Tout au plus, il n'est qu'un expédient comme un autre... »

Le 8 mars 1949, un accord est donc signé avec El Glaoui.

Il ne restera plus qu'à offrir à El Glaoui ou à un de ses descendants le poste de gouverneur général de la région de la justice française.

de tous les pays

50.000 Mineurs Belges en Grève

« La grève des ouvriers mineurs est le premier grand mouvement généralisé depuis juillet-août 1950. Les revendications des mineurs sont les suivantes : augmentation de salaire avec effet rétroactif à partir du 1er janvier et un dixième jour férié... »

« C'est volontairement que je me suis efforcé devant M. Ho-Chi-Minh, je n'avais rien à lui opposer... »

Mais la bourgeoisie française, n'ayant rien de mieux sous la main, on pouvait lire dans « L'Aurore » du 13 décembre 1947 :

« Tout au plus, il n'est qu'un expédient comme un autre... »

Le 8 mars 1949, un accord est donc signé avec El Glaoui.

Il ne restera plus qu'à offrir à El Glaoui ou à un de ses descendants le poste de gouverneur général de la région de la justice française.

CRAQUEMENTS DANS LE P. C. ITALIEN

Les questions que se posent ceux-ci et auxquelles ils ne peuvent répondre, c'est pourquoi ces hommes - vieux militants pour la plupart, anciens anti-fascistes et maquisards - ont-ils démissionné et où veulent-ils aller ?

Il y a de ces années et de ces années que dans tous les partis italiens, aussi bien en Italie, qu'en France et ailleurs... les militants de base et même ceux qui occupent des responsabilités intermédiaires, n'ont plus le droit d'élaborer la politique du parti.

Il y a de ces années et de ces années que dans tous les partis italiens, aussi bien en Italie, qu'en France et ailleurs... les militants de base et même ceux qui occupent des responsabilités intermédiaires, n'ont plus le droit d'élaborer la politique du parti.

partir qu'elles engendrent existant dans le P.C.F. Elles produiront aussi des ruptures et des crises.

« C'est seulement, cependant sur une telle base que peut avoir lieu la réconciliation de la gauche communiste et italienne. Dans le cas où Magnani et Ciampi ne s'orientent pas sur une telle voie, ils priveraient la possibilité d'entraîner avec eux de larges couches du prolétariat italien et plus spécialement des militants ouvriers staliniens... »

« C'est seulement, cependant sur une telle base que peut avoir lieu la réconciliation de la gauche communiste et italienne. Dans le cas où Magnani et Ciampi ne s'orientent pas sur une telle voie, ils priveraient la possibilité d'entraîner avec eux de larges couches du prolétariat italien et plus spécialement des militants ouvriers staliniens... »

partir qu'elles engendrent existant dans le P.C.F. Elles produiront aussi des ruptures et des crises.

« C'est seulement, cependant sur une telle base que peut avoir lieu la réconciliation de la gauche communiste et italienne. Dans le cas où Magnani et Ciampi ne s'orientent pas sur une telle voie, ils priveraient la possibilité d'entraîner avec eux de larges couches du prolétariat italien et plus spécialement des militants ouvriers staliniens... »

« C'est seulement, cependant sur une telle base que peut avoir lieu la réconciliation de la gauche communiste et italienne. Dans le cas où Magnani et Ciampi ne s'orientent pas sur une telle voie, ils priveraient la possibilité d'entraîner avec eux de larges couches du prolétariat italien et plus spécialement des militants ouvriers staliniens... »

Comment ils libèrent les Coreens

« Des centaines, des vêtements d'enfant et de petits jouets sont éparpillés en débris sur le long d'un sentier... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

Car c'est une guerre révolutionnaire

« Je suis convaincu qu'aujourd'hui notre armée manque d'approvisionnement... »

« Je suis convaincu qu'aujourd'hui notre armée manque d'approvisionnement... »

« Je suis convaincu qu'aujourd'hui notre armée manque d'approvisionnement... »

Comment ils libèrent les Coreens

« Des centaines, des vêtements d'enfant et de petits jouets sont éparpillés en débris sur le long d'un sentier... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

Comment ils libèrent les Coreens

« Des centaines, des vêtements d'enfant et de petits jouets sont éparpillés en débris sur le long d'un sentier... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

Comment ils libèrent les Coreens

« Des centaines, des vêtements d'enfant et de petits jouets sont éparpillés en débris sur le long d'un sentier... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

Comment ils libèrent les Coreens

« Des centaines, des vêtements d'enfant et de petits jouets sont éparpillés en débris sur le long d'un sentier... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

Comment ils libèrent les Coreens

« Des centaines, des vêtements d'enfant et de petits jouets sont éparpillés en débris sur le long d'un sentier... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

« Des enfants et même des femmes enceintes travaillent non lignés et jettent des crinées aux pieds des soldats... »

